

Pourquoi lire JYG ?

p.cardascia@yahoo.fr

Le mot important de cette question est bien sûr “lire”. Au risque de décevoir, aujourd’hui, je vais essayer de ne pas développer des théories logiques hyper-techniques... principalement, car j’espère vous montrer que JYG travaille la logique à un autre niveau que ce que font les philosophes analytiques¹ si bien qu’on fait une erreur en croyant qu’on peut “coller” ses réponses et ses propositions aux problèmes des philosophes analytiques. Pour parler par analogie, on peut comparer cela à de l’alpinisme : c’est la même montagne à escalader, mais choisir de l’aborder par telle ou telle face change tellement le problème que la similitude se limite à un nom sur une carte.

Alors comment aborder JYG, si la lecture des autres auteurs de la philosophie analytique n’aide pas ? Eh bien de la manière la plus naïve qui soit : en lisant JYG.

*Cette réponse naïve ne l’est pas tellement, car cela pose le problème de la lecture des logiciens. Contrairement à ce qu’on peut croire, il y a de quoi être surpris² par le manque de lectures chez les philosophes analytiques. Disons-le clairement, ils publient beaucoup mais ils lisent très peu. En effet, le fonctionnement institutionnel et/ou la manière qu’ont les philosophes analytiques de penser leur discipline les conduit à rédiger un bon théorème, à le publier avec de la décoration philosophique³ autour qui finalement n’intéresse personne... si bien que plus personne ne les lit. Cela n’est pas sans lien avec leur idéologie⁴ : le **positivisme logique**, qui conduit à une croyance en une transparence qui dispense de toute littérature, appelée péjorativement “poésie”; quel intérêt y-at-il d’écrire dans le vulgaire langage naturel alors qu’on a un super langage formel, adamique, pur et surtout, transparent ?*

J’aimerais commencer par une anecdote assez caractéristique qui nous aidera je l’espère à comprendre comment j’en suis arrivé à penser que la question de la lecture de la logique était la bonne question pour nous aujourd’hui.

1 Au pub avec JYG

La première fois que j’ai entendu parler de JYG était en ma seconde année de licence, au sujet de sa critique du “méta”. Tout de suite, on m’a prévenu qu’il était devenu fou et ne faisait plus rien d’intéressant depuis; c’était il y a plus de dix ans... Vous pensez bien que cela n’a fait que stimuler mon imagination et je me suis intéressé à son travail. C’est presque par hasard que je l’ai croisé à une journée d’études à Bordeaux. Naturellement, je ne l’ai pas reconnu, j’ai juste vu un enragé qui semblait capable de mettre en pièces n’importe qui⁵, qui intervenait un peu quand il le voulait et qui ajoutait des anecdotes et de nouvelles analyses. Par le biais d’autres

¹... qui auraient hérité de la même “tradition” que moi, mais qui ont tendance à oublier que la philosophie analytique n’a pas le monopole de la logique.

²Moi je l’ai été...

³Prospective, Contexte, littérature additionnelle souvent purement conventionnelle...

⁴...ou du moins l’idéologie que JYG leur prête, en grande partie avec raison.

⁵Bien qu’à l’époque, j’étais assez incapable de mesurer si c’était du lard et du cochon ...

étudiants, j'apprends que c'est JYG, j'entends des choses terribles sur lui : JYG a la réputation d'être un dur, de briser ses doctorants et d'être très méchant...

Au repas qui suivait cette journée, après le repas si on veut très précis - quand les gens les plus sérieux vont se coucher - on reserre les tables et je me retrouve à côté de JYG. Parmi les sujets, on aborde cette horrible réputation et il déclare la chose suivante : "Je ne savais pas comment m'exprimer et c'est pour cela que j'étais très méchant ...". Il commençait alors son travail avec le groupe LIGC ⁶, mais il est clair que ce groupe-là l'aidait beaucoup à canaliser ce qu'il voulait dire. Nous avons discuté de poésie, etc ... Bref, sa réputation de méchanceté me semblait plus qu'infondée et j'ai sympathisé avec lui.

[[Ellipse narrative]] ... et on se retrouve au début de l'année dernière. J'étais (enfin) devenu docteur en philosophie, j'étais enthousiaste à l'idée de mener mes propres recherches et je devais rencontrer JYG dans un pub' parisien⁷ pour discuter. Et là, je me suis pris une douche froide. 5 heures d'entretien où j'ai l'impression de ne pas exister intellectuellement, sur aucun sujet, que ce soit la littérature (Sherlock Holmes), le cinéma américain ou encore surtout, la logique. En effet, durant toute cette après-midi éprouvante, il était question du *Fantôme de la transparence*, qui était sorti quelques mois auparavant. A plusieurs reprises, JYG m'invite à le lire plus finement ou me reproche de ne pas l'avoir assez lu⁸, allant jusqu'à me lire des passages entiers et à se faire son propre exégète. Après cela, je rentre chez mes amis complètement dévasté, anéanti, en pleurs : j'avais rencontré le JYG "méchant".

Pourquoi je raconte tout cela ? Parce qu'il fallait que je transforme, que je transcende cette déroute qui n'honore pas mon esprit, et que m'en remettre à une version simple : 1/ "JYG est un salaud d'égoïste qui veut qu'on le lise, qui te massacre sans raison au culte de sa personnalité", ou bien 2/ "ton orgueil à toi est sauf car finalement, JYG n'a pas quitté sa zone de sécurité, son univers, et qu'il a beaucoup plus d'expérience que toi ...", ou bien 3/ encore cacher cela honteusement en continuant de me prévaloir de l'amitié de JYG⁹ - toutes ces réponses¹⁰ ne sont pas des réponses de logicien, au mieux sont-ce des cache-misères pour mieux se supporter soi-même et globalement, faire comme si rien ne s'était passé.

En mettant cet événement en parallèle avec notre première rencontre, l'invariant était le rapport difficile qu'entretient JYG avec le langage : "Je ne savais pas comment m'exprimer et c'est pour cela que j'étais très méchant ...". A la sortie de son livre, ses vieux *daimon*¹¹ l'avaient rattrapé (momentanément).

J'espère vous avoir convaincu dans cette longue introduction que le rapport au langage chez Girard n'est pas un caprice d'auteur mais quelque chose de très organique, et qui par conséquent ne peut pas être mis de côté dans un travail sur JYG. En quelques parties inégales, je vais présenter quelques "hypothèses de lecture", en m'appuyant sur le texte. J'espère que ces quelques pistes de réflexion sur "comment lire JYG" vous aideront en même temps à cerner "pourquoi

⁶... ou bien le groupe qui allait naître ensuite dont le nom m'échappe. N'ayant suivi ces projets que de l'extérieur, j'en saisis un peu mal la chronologie et les détails administratifs, mais je dirais ce qui se passait dans l'ANR Prélude puis Loci.

⁷... dont je ne vais pas révéler l'adresse.

⁸Nonobstant complètement le fait que je finissais mon doctorat à la même période et que j'avais peut-être d'autres chats à fouetter...

⁹Et combien sont les gens inféquentables qui se prévalent d'avoir rencontré une fois telle ou telle personne ? Le seul fait de cotôyer quelqu'un ne fait pas grandir les nains.

¹⁰... qui d'une certaine manière accuse JYG d'être "méchant".

¹¹J'utilise ce mot à propos.

le lire ?”, parce qu’insistons là-dessus, les problèmes de langage qu’il rencontre sont en grande partie causés par les problèmes logiques qui le travaillent. Il n’y a pas de séparation...

2 Girard contre Girard, la solitude du logicien

2.1 La dimension poétique de l’écriture girardienne...

Ma première hypothèse est que le principal interlocuteur de Girard est Jean-Yves. Attention, il ne s’agit pas de dire que ses textes sont des monologues intérieurs ou bien qu’il ne s’adresse pas à son lecteur, mais qu’une grande partie de ses travaux sont des réponses à des objections qu’il se fait à lui-même, à des stades antérieurs de sa réflexion, le tout formulé dans un langage qui lui-même est daté à l’intérieur de son parcours intellectuel. JYG invente un langage, avec les mots qu’il trouve et qui lui semble les meilleurs sur le moment - quitte à les abandonner plus tard pour **une plus grande cohérence interne** et pour “éviter d’embarquer malgré lui une signification parasite”¹² - on est donc assez loin de la démarche du docte universitaire qui se sert de son vocabulaire comme “mot de passe” ou “signe de reconnaissance” entre initiés. On pourrait dire que son usage du langage est **poétique**, une recherche d’un “sens plus pur pour les mots de la tribu”¹³.

Ainsi, même si les références sont nombreuses : à St Augustin et St Thomas - bien que cette référence se fasse de plus en plus rare au fur et à mesure des écrits, à Kant bien sûr, à Hegel aussi¹⁴; elles ne sont pas à prendre comme une volonté de se rattacher à telle ou telle tradition, mais bel et bien à des moments de la pensée girardienne, moments qui reprendront peut-être une autre forme et une autre terminologie plus tard. JYG n’est pas un kantien “académique”, il reçoit Kant et le transforme, si bien qu’il n’y a pas lieu de superposer les catégories kantienne et le “maillage déréaliste”, exercice ne pouvant que nous mener dans un contresens.

Prenons un exemple simple de cette poétique progressive : face à la construction des superposés “syntaxe/sémantique/métalangage”, il oppose d’abord trois sous-sols : “vérité, catégories et interactions”¹⁵, du moins il les appelle sous-sols par exemple dans *Le Point Aveugle* [2006]. Mais en [2012], dans *Transcendental Syntax 2.0*, ils sont devenus 3 “infernos” et il explique rapidement que cela vient d’“inférieur”. Niveau inférieur, sous-sol, cela ne choque pas mais cela n’explique rien. Pour comprendre, il faut mettre cela en rapport avec l’article *Trinité* qui se trouve déjà dans le “Pure Waste of Paper” à la fin de *Locus Solus*, [2001]¹⁶ :

“ $A \wedge B$ est vrai quand “A et B est vrai”. \wedge , c’est de la syntaxe, le “et” c’est de la sémantique et comme vous pourriez imaginer qu’il n’y a rien dans cette définition, voilà le *Méta* : “et” n’est pas comme \wedge , mais c’est un méta- \wedge ... Exactement comme le Dieu Chrétien arrive en Trois-En-Un, la Logique a sa propre Trinité : la Sémantique

¹²Correspondance privée.

¹³Si on veut reprendre l’expression de Mallarmé dans le “Tombeau de Poe”, expression reprise par TS Eliot plus tard ... Expression qui se trouve aussi en exergue de *Transcendental Syntax III : equality*. [2018] et *Transcendental Syntax II : equality*. [2016].

¹⁴Elle est triple : Hegel le dialecticien, Hegel l’inspirateur (pseudo?) de Lawvere et ce que JYG fait de la négation dite “hégélienne”.

¹⁵Globalement, la logique des tables de vérité, qui supposent un rapport avec un extérieur, les catégories qui sont plus internalistes, elles regardent les rapports entre les choses, mais finalement sont dans un prétypage, certes plus dynamiques que les précédents mais ça reste une dynamique très formatée - c’est de la dynamique d’usine, si on se permet ce contresens - puis les interactions, qui vont recouvrir d’abord les sémantiques du jeu puis cette notion va glisser vers les réseaux de preuves.

¹⁶Traduction personnelle

qui est le Père, la Syntaxe qui est le Fils ou le Verbe ... et le Méta qui joue le Saint-Esprit. Beaucoup de publications en logique ressemble à un office religieux.”

On voit donc que dans le langage de JYG, les sous-sols deviennent des Enfers pour prolonger en quelque sorte cette opposition, un peu comme *Orcus, Nox et Chaos* peuvent se poser comme Trinité du Néant face à la Trinité de l’Être dans les ouvrages de Giordano BRUNO. Mais alors, s’il se moquait un peu de la Trinité de la Logique, n’est-il pas un peu dangereux de prolonger cette analogie théologique ? Dans un premier temps, non. Non car cela arrive à un moment précis, daté, de son travail, dans *Transcendental Syntax 2.0* ou bien dans *Syntaxe transcendente, le manifeste* [2011], où JYG commence à parler d’un quatrième niveau (ou sous-sol)¹⁷, si bien qu’il abandonne ou qu’il estime avoir fait tout ce qu’il avait à faire dans tous les niveaux précédents¹⁸ ... Quand on lit “de l’avant”, dans l’ordre chronologique ai-je envie de dire, ce n’est pas problématique.

Mais dans un second temps, cela va poser un second problème quand on veut essayer de prendre un point de vue plus synthétique sur l’oeuvre de JYG ou quand on veut la regarder de manière rétrospective: le problème de la fidélité.

2.2 La question de la fidélité ...

Je ne sors pas ce problème de mon chapeau, puisqu’il est mis en exergue du *Fantôme de la Transparence* [2016], avec une citation de Bernanos : “Qu’importe ma vie ! Je veux seulement qu’elle reste jusqu’au bout fidèle à l’enfant que je fus”, citation issue des *Grands cimetières sous la lune*¹⁹ et qu’il s’en explique presque tout de suite à la page suivante :

“[...] D’où cette question dérangeante : qu’ai je vraiment appris, qu’ai je retenu de mon expérience, de ma carrière de logicien ? Puis-je retrouver, à partir, mais aussi en dépit de mon expérience scientifique, le sens perdu de ces mots : proposition, implication, preuve ?

On ne peut répondre à cette question et en sortir indemne : la communication sans condescendance se révèle, *in fine*, communication avec soi-même, avec le jeune homme qui croyait naïvement que la logique adresse des interrogations de base. Et qui avait raison.

Ce serait en effet une erreur et un cul-de-sac intellectuel que de partir des développements, souvent incompréhensibles de la logique moderne. Celle-ci se focalise sur le raisonnement abstrait, désincarné, ce qui lui confère à la fois efficacité et illisibilité : **et donc une sorte d’impunité.**”

Cette dernière phrase est en soi-déjà intéressante²⁰, mais c’est surtout la phrase précédente, qui à la fois me semble confirmer et ouvrir mon hypothèse de la solitude “littéraire” de JYG. Même quand JYG prend “un adversaire” ou un interlocuteur, ce n’est jamais entièrement pour faire la causette ou pour entretenir un débat extérieur; c’est que contrairement à ce qu’on peut croire, il a toujours un mouvement de retour sur lui-même, soit avec une sorte de tendresse (le

¹⁷Ou Enfer...

¹⁸En effet, l’ordre des sous-sols correspond peu ou prou à un voyage dans son propre travail.

¹⁹... c’est aussi le titre de la première partie du manifeste de 2004 : *La logique comme Géométrie du Cognitif*. Tout ça pour dire que la référence à Bernanos n’est pas accidentelle et il faudrait s’interroger longuement sur son pourquoi.

²⁰Illisible donc ne pas être lu, pour ne pas être puni ? Pourquoi lire des textes de logicien ? Ma question n’est pas si naïve.

rapport à l'enfance) ou bien contre lui-même (en quelque sorte contre Yann-Joachim Ringard - son double maléfique). Et alors il a presque de la déception.

Ceci a une conséquence heuristique intéressante, c'est l'usage privé des références (qui prolonge l'internalisme déjà mis en avant.) Je vais illustrer par un second exemple : le rapport à Sherlock Holmes. Sherlock Holmes, pour quelqu'un qui connaît la philosophie analytique, cela évoque forcément la logique modale et plus précisément, les logiques de la fiction ainsi que le débat sur le *meinongisme*²¹. Sherlock Holmes sert d'exemples interminables sur comment on arrive à tomber d'accord sur un raisonnement qui se passe dans un autre monde, sur comment une contradiction sur la localisation de la blessure de Dr Watson ne provoque pas un effondrement de notre croyance en cet univers fictionnel, etc ...

Si on ajoute des mots comme "déréalisme" de JYG, on pourrait avoir envie de connecter JYG avec cette problématique et ce serait une erreur. La référence à Sherlock Holmes, quoique régulière chez JYG, a une autre signification. On peut lire la vignette "Sherlock Holmes et Simenon"²², mais il se montre beaucoup plus acerbe dans le "Pure Waste of Paper" de *Locus Solus* (traduction personnelle).

SHERLOCK HOLMES :

Ce mec était capable à partir de sa science positive des cendres de déterminer que le meurtrier avait 46 ans, qu'il avait souffert de la petite vérole et qu'il était un colonel à la retraite, revenant d'Inde. Ce même personnage se vantait de ne rien savoir des spécificités du système solaire, une information qui n'était d'aucun usage pour lui. Sir Conan Doyle a fini dans le spiritisme, qui est à la religion ce que le positivisme est à la science. On aimerait comprendre le lien entre la conception la plus étriquée de la science et la forme la plus stupide d'idéalisme ... sans doute une sorte de surcompensation.

...et il rajoute dans l'article "Spiritisme" du même ouvrage, par un jeu de renvoi qu'il faudra élucider :

SPIRITISME :

Si vous êtes surpris d'entendre que le spiritisme s'enracine dans le positivisme le plus buté, pensez-le simplement comme la déviance "magique" du formalisme. D'ailleurs, Allan Kardec, le grand pope du spiritisme, est célèbre pour sa théorie "positive" des esprits.

Et on pourrait en suivant le réseau de renvois que propose l'auteur aller lire ce qu'il pense de Casanova etc etc ...

Pourquoi cette persistance de la référence, si elle ne sert pas à le connecter avec le débat usuel ? Sherlock Holmes sert de représentant de la philosophie analytique et du paradigme de la transparence, certes, c'est ainsi qu'on le comprend. Le transparentisme tel que le définit JYG : "c'est l'idée selon laquelle au-delà de la perception immédiate, existerait un monde ou un niveau de lecture complètement intelligible, i.e. explicite et immédiat. [...] Ce qui part d'une prémisses correcte, *dépasser les apparences*, mais pour ce faire imagine un "autre côté du miroir" aux contours précis, nets et sans la moindre ambiguïté. Le monde devient un rébus dont il faut

²¹Alexius MEINONG sert souvent d'interface entre la philosophie analytique et la phénoménologie. Il fut un disciple de BRENTANO (pour le côté phénoménologique) et est servi comme référence dans les travaux non-éistes, par exemple chez Richard ROUTLEY/SYLVAN ou encore Graham PRIEST., *Towards non-being*.

²².p181 du *Fantôme de la Transparence*.

trouver la clef...”²³. De fait, JYG décline le transparentisme en diverses croyances produites : “on peut répondre à tout”²⁴, “on peut tout comparer”, “on peut tout prévoir”. Vous aurez reconnu notre Sherlock.

Toutefois et plus profondément, on peut deviner comme une sorte de déception de JYG contre le personnage de Sherlock; une déception qui me semble provenir plus d’une lecture sérieuse²⁵ de Conan Doyle. En effet, ce ne sont pas les philosophes analytiques qui se réclament de Sherlock Holmes : pour eux, c’est un exemple de personnage de fiction qui sert à poser le problème du raisonnement fictionnel. C’est bien Sherlock Holmes lui-même qui se réclame sans cesse de la logique, qui se réclame littéralement “logicien”; mais uniquement dans les livres et pas dans les adaptations cinématographiques ou en séries. On peut donc faire l’hypothèse que JYG a vraiment lu Conan Doyle, hypothèse qui semble n’avoir aucune importance, si ce n’est de le différencier de la plupart des philosophes analytiques, chez qui la référence à Doyle appartient juste à la vulgate. Je n’avais d’ailleurs moi-même pas lu Conan Doyle avant de vouloir vérifier si le bien-fondé des accusations de JYG, bien que j’y avais fait référence. Je confirme donc que Sherlock Holmes est un personnage insupportable²⁶ ...

Bref, je crois que cet exemple illustre pleinement le contresens qui serait de connecter sur ce point JYG aux problèmes de la philosophie analytique. On pourrait aussi rajouter une précaution de lecture assez importante, qui est comme un corollaire de ce qui a été précédemment : JYG ne fait pas étalage de culture décorative, ornementale comme le font de nombreux universitaires, il ne cherche non plus à s’autocensurer ou à filtrer ses références en fonction de son lecteur. Ainsi, lors de cette fameuse rencontre où il m’a massacré²⁷, j’ai eu la mauvaise idée d’essayer de rediriger la discussion sur un des sujets que je croyais plus anodins du livre et sur lesquels je me sentais plus solide : le cinéma américain. Ce fut une mauvaise idée, mais ce qui m’a très étonné, c’est qu’en me montrant l’étendue de mon ignorance, il a fait référence au *Dictionnaire du cinéma* de Jacques LOURCELLES.

J’imaginai peu JYG comme lecteur de dictionnaires. Toutefois et c’est ce sera notre deuxième grande partie, qui va introduire plus de considérations d’ordre logique, c’est le rapport de JYG aux tables (un dictionnaire c’est une table ordonnée)... On essaiera d’y parler du maillage constat/performance.

3 L’écriture hypertextuelle de JYG

3.1 Le style du maillage

La notion de “maillage” n’arrive que tardivement dans l’écriture de JYG, bien qu’elle le travaille en profondeur depuis assez longtemps. Il y a toujours une escroquerie rétrospective à dire que cela “était implicite”, “était latent” ou autre ... on peut donc commencer par le simple constat²⁸ qu’elle arrive tardivement : elle apparaît certes dans le début du *Fantôme de la Transparence*, à la page 24, “”si la réalité est l’oubli de ce maillage”, à la page 40 : “le maillage constat/performance interdit toute échappatoire sémantique” mais tous ces propos ne sont que des abstracts/des

²³ *Le Fantôme de la transparence*, l’article avant le livre ...

²⁴ Le découpage en question/réponse est très important pour quelqu’un qui est passé par la sémantique des jeux.

²⁵ Lecture qui doit dater “de l’enfance” de JYG. Là, j’extrapole carrément et ce serait à vérifier. Mais il n’est pas impossible que la déception et la révolte contre les raisonnements “à la Sherlock Holmes” soient antérieures à sa carrière de logicien.

²⁶ Raciste, sexiste [etc etc] comme tous les positivistes.

²⁷ Mais c’est le genre de massacre dont on se remet et dont on sort grandi, rassurez-vous.

²⁸ ah!ah!ah! je vais enchaîner avec une performance ...

résumés de partie et il faut presque cent pages pour qu'ils deviennent compréhensibles : les mots "maillage", "constat", "performance" et "sémantique" étant tout sauf transparents. C'est à la page 140 qu'on voit "la réalité comme maillage", "la réalité est basée sur le maillage, ou plutôt l'oubli de ce maillage"²⁹.

Il y a une performance qui permet de développer ce qui est donné comme constat au début de l'ouvrage ... et en quelque sorte, ce que j'aimerais montrer, c'est que ce genre de voyage, grossièrement dit ce recours "à la performance" dans la lecture, est très présent chez notre auteur, et cela bien avant le *Fantôme*. Il y a assez peu d'auteurs, et d'auteurs de logique, pour lequel on doit se promener avec toute la bibliographie sous le coude pour bien les comprendre...

Je vais attirer votre attention sur les parties d'ouvrage, qui condensent ce goût stylistique, avant d'expliquer pourquoi c'est important. J'ai déjà parlé de ma surprise de découvrir JYG comme lecteur du *Dictionnaire du cinéma* - j'avais oublié de préciser qu'il a vu les films aussi. J'aimerais joindre deux listes³⁰ faites par JYG : les vignettes du *Fantôme de la Transparence* et le "Pure Waste of Paper" de *Locus Solus* qui est un dictionnaire. On pourrait aussi mettre en avant son goût pour Maurice SCÈVE... j'aurais aimé vous parler plus longuement de *Délie*³¹, qui contient "comme" un dictionnaire d'emblèmes, dans lequel apparaît la devise de JYG : *Non Si Non La* - devise qui pour moi devrait recevoir une interprétation topographique, mais j'ignore laquelle... et le mettre en rapport avec le *Bestiaire*, qui est l'Appendice B de *Locus Solus*³².

Bref, ces nombreux exemples nous suggèrent que ce n'est pas un hasard. Pourtant, ces formes stylistiques, que je vous ai présentées comme des listes et qu'on pourrait confondre avec des "tables", tiennent plutôt de l'hypertexte. En effet, les "tables" (et en particulier les tables de vérité - le premier enfer) suscite une méfiance toute girardienne, méfiance contre la réification du sens.

La réification du sens, c'est d'abord le réalisme en sémantique, l'idée de croire que le sens est donné par une référence externe donnée d'avance et toujours fiable, ce qu'on appelle en logique une fonction oracle³³, qui va lire sur les tables de la vérité des valeurs - c'est que JYG appelle les **pravdamètres**. Or, et bien avant d'en arriver aux élaborations conceptuelles actuelles, il y a chez JYG une méfiance envers tous ces systèmes autoritaires, contraignants : "Ne jamais se conduire en propriétaire du sens."³⁴ Mais en même temps, comment ne pas se comporter en charlatan, qui remet toujours à demain le sens, qui prétend qu'il y a une référence ultime sans jamais la donner, en la conditionnant à une suite de degrés d'initiation, suite infinie il s'entend

²⁹Et on n'essayera pas de voir un foncteur d'oubli derrière la notion d'oubli ... De plus, le mot "basé" est très important; JYG évite le mot "fondé" car toute la théorie du maillage est une manière d'éviter le débat sur les fondements. La question est de savoir si "basé" et "basement" (sous-sol en anglais) sont liés...

³⁰La liste des paradoxes du *Statut paradoxal du paradoxe* [2007] est un peu différente car elle n'invite à aucune performance.

³¹"La caractéristique de la syntaxe, c'est l'absence d'accès immédiat, on *verbalise* ce qui nous échappe, sous forme de papier-monnaie ou de raisonnement, voire de poésie comme Maurice Scève dans sa *Délie*." *Syntaxe transcendente, manifeste* [2011].

³²A vrai dire, j'ai failli vous parler du fait que ce sont tous les deux des lyonnais et de poser la question de Lyon, "capitale française de l'ésotérisme". Mais j'y perdrais vraiment le fil de mon analyse pour des propos très oiseaux.

³³Ce terme en dit déjà long ...

³⁴Expression personnelle de Girard, c'est aussi le reproche qu'il fait à Sherlock, et il n'a de cesse de comparer certains systèmes logiques à des systèmes autoritaires. Et ce n'est pas de l'hystérie libertaire : il y a certainement une complaisance chez l'homme à accepter la violence quand elle est présentée de manière systématique; et la fascination pour cette violence systématique, quand elle s'exprime au niveau de la pensée, forme l'âme de la logique logicienne. Ainsi, JYG aime présenter ses nouvelles découvertes comme des *jailbreak*, des évasions, et pas comme des développements ou des avancées. Le sens, ce n'est pas quelque chose qu'on possède, qu'on investit ou qu'on prête, le sens se libère.

Il ne faut donc pas jamais interpréter les “listes” girardiennes comme des “tables”, mais bel et bien, comme de l’hypertexte.

HYPERTEXTE ET ANALYCITÉ :

Un hypertexte est un document combinant des éléments constatifs et performatifs. La distinction s’établit à l’aide d’une couleur spéciale³⁶ : tout mot de cette couleur signale la possibilité d’une performance que le lecteur est libre d’activer ou d’ignorer. [...]

Cet exemple³⁷ illustre l’unité des deux formes de l’analycité, explicite et implicite, différenciées uniquement par une couleur. Nul besoin de postuler une catégorie à part, préexistante, de *constats*³⁸. On voit aussi que la performance s’effectue, pour ainsi dire, d’elle-même : elle ne que l’activation d’un précâblage. [...]

Si nous signalons par une autre couleur les liens déjà visités, pour, sinon nous interdire, du moins nous dissuader d’y revenir, on peut voir la lecture de l’hypertexte comme une performance visant à faire disparaître tous les mots de la première couleur. [Si notre hypertexte nous conduit vers un autre hypertexte], auquel cas on verrait apparaître de nouveaux mots dans cette couleur, [cela] laisse présager une performance interminable.

Présager une performance interminable mais en aucun cas l’impliquer et la nécessiter. Si la lecture est la performance qui explicite le sens “implicite” du texte, n’a-t-on pas deux implicites qui se chevauchent, avec une lecture infinie ³⁹ ?

3.2 Le retour du sujet

A quel moment l’analyse devient-elle assez explicite ? A quel moment finit-on la lecture ?

Il faut faire très attention aux termes ici. L’association entre analytique et explicite ne va pas de soi; à vrai dire, cette association est même postérieure à l’apparition de la philosophie analytique et **propre** à la partie, hélas largement majoritaire, de la philosophie analytique qui est positiviste, celle qui se retrouve derrière le slogan brandonien du “Make it explicit”. Cette association est fautive, car elle laisse supposer, par jeu des couples opposés, que le synthétique serait en quelque sorte l’implicite⁴⁰. Mais si on fait cela, on ne peut pas comprendre le couple usine/usage qui est déployé par JYG.

Bref, être analytique, être explicite, ce n’est pas pareil, d’où la question “A quel moment l’analyse devient-elle assez explicite ?” ... JYG répond à cette question :

“La distinction implicite/explicite est **subjective** : c’est nous qui décidons, en disant “assez”⁴¹, si un objet est un outil (implicite) ou un produit fini (explicite).”

³⁵Le métatruc et les escroqueries à la Madoff...

³⁶JYG ne mentionne pas l’importance de la notion de couleur dans la *Syntaxe transcendentale II, III* et même la *Logique 2.0*.

³⁷Ici, je me demande à quel point il est sérieux quand il réduit cela à un exemple. La notion d’hypertexte me paraît très importante pour comprendre la stylistique de Girard (mais peut-être n’est-ce que secondaire ?)

³⁸Et il y a là une critique du *méta* sémantique...

³⁹Rejoint-on ici un thème assez freudien, celle de l’analyse infinie ?

⁴⁰D’où le refus du *synthétique a priori* kantien chez les philosophes analytiques : t’oublies tes intuitions kantienne et tu retournes dans l’analyse sérieuse. Make it explicit !

⁴¹ALors, est-ce le *Ananké stenai* d’Aristote ou bien le *Ananké* en exergue de *Notre Dame de Paris* ? *Vignette Le Code Hays*.

Il donne ensuite des exemples du caractère réversible de cette distinction : le chèque qui est par nature “performatif” (il faut le brancher à une machine qui explicite sa valeur), mais on peut aussi l’encadrer⁴²; la canne à pêche, outil qui branché dans un certain contexte (lieu, compétences), explicite le poisson. C’est ce caractère réversible qui lui interdit de servir de “fondement”.

Le sujet apparaît au moment où il s’affirme comme un “ça suffit de creuser”; JYG a recours à une métaphore assez comique, qu’on peut résumer à “La mer a cette particularité qu’on peut y retirer autant d’eau qu’on le désire sans faire varier le niveau de la mer”⁴³. Dans un autre langage, le “sujet”, sous-jacent, surgit et devient surjet⁴⁴ au moment même où il met fin à son propre processus d’analyse ou d’explicitation.

Toutefois, même si la logique ne peut pas faire l’impasse de la question du sujet, il ne faut pas passer d’un extrême à l’autre, tomber dans l’envers du transparentisme qui ne serait pas l’“obscurantisme”, mais un ésotérisme le plus grossier qu’on pourrait appeler l’“opacitisme” (si le mot existait) mais que JYG appelle la “paranoïa subjectiviste” :

“Le subjectivisme le plus simpliste s’exprime par la superstition : des signes tangibles [...]. L’action symbolique [...] aurait alors une influence sur la réalité, qu’on pourrait influencer en modifiant lesdits signes, par exemple en renumérotant “14” la treizième travée des avions. Le subjectivisme invente souvent des complots [...] Il a tendance à voir de la structure là où il n’y a rien. On pourrait le caractériser par une surévaluation du synthétique.”

J’ai déjà évoqué la proposition de Girard, qui est celle de la recherche d’une “sortie de la relation objet/sujet à travers une approche *déréaliste*. Qui produit une certitude, laquelle sans être absolue, reste raisonnable : c’est *l’épidectique*” [p94]. L’hypertexte ne représente peut-être que la contrepartie stylistique, du moins une tentative pour “donner une bonne idée de ce maillage”⁴⁵.

4 L’épidectique

4.1 Sortir et non pas entrer...

Je me suis gardé jusqu’ici de détailler ce qu’était ce maillage, de peur justement qu’on ne prenne pas sa juste mesure de “sortie” et qu’on le prenne comme une simple entrée dans le texte. En effet, dans une première lecture du *Fantôme de la Transparence*, cette notion peu familière aux lecteurs est présentée explicitement mais pêle-mêle dans son rapport avec Kant [p19] :

“Incidemment, l’opposition usine/usage reproduit la distinction kantienne entre les deux espèces de synthétique : *a posteriori*, c’est l’expérience, *a priori* c’est le préjugé.”

Forcément, quand on lit vite, on accepte le parallèle et on le prend comme un point d’entrée; nous sommes au début de notre lecture et on s’attache à ce qu’on connaît ou croit connaître, donc Kant. Or c’est **une mauvaise entrée** - pour ne pas dire, “pas une entrée du tout” ou si

⁴²L’anecdote du chèque de Erdős.

⁴³Le niveau de la mer ne change pas par rapport au niveau de la mer, il ne change qu’en fonction d’une référence extérieure, un changement de repères ...

⁴⁴“Superjet” chez WHITEHEAD.

⁴⁵Correspondance personnelle.

le vocabulaire des entrées et des sorties déplaît, on peut en adopter un plus proche de celui du maillage, la référence kantienne sert à tisser une toile de résonance. Pourquoi ?

D'abord parce que le mot "Incidentement" est important : "incidentement", ça signifie "par accident", de "manière non nécessaire" ou encore "de manière secondaire". Ensuite, parce que la faiblesse de la référence directe à KANT suffit à montrer que JYG est dans cette recherche poétique de langage dont nous parlions au début de cette conférence et pas dans une sorte d'allégeance kantienne. En effet, interpréter le *synthétique a priori* comme préjugé, ce n'est pas totalement indéfendable mais il faut forcer le mot "préjugé" ... A vrai dire, on pourrait interpréter le travail de JYG en une réévaluation ou une redécouverte du *synthétique a posteriori* comme usage. Le synthétique a posteriori a été laissé un peu de côté par la philosophie analytique comme **matters of fact**. Or, ces derniers tomberaient plus dans la catégorie du constat girardien.

Bref, si on veut que la référence fonctionne, il faut la prendre comme analogie dans la schématisation et comme une sortie (possible et pas obligatoire). Comme Kant, JYG utilise un système de double opposition pour "quadriller" la raison : chez Kant, les oppositions *a priori/a posteriori*, *analytique/synthétique*; chez JYG *explicite/implicite*, *brut/formaté*⁴⁶.

On obtient le tableau "bien connu" :

	Brut	Formaté
Explicite	Constat	Usine
Implicite	Performance	Usage

"Les quatre cavaliers de la cognition s'avancent intimement maillés. A la base, la performance qui produit des résultats, des constats; cette performance obéit à des protocoles d'usines qui serviront à vérifier les prédictions sur l'usage. Au centre de ce maillage, l'usine, synthétique dans sa conception, le choix des tests, mais analytique dans sa mise en oeuvre. C'est à l'usine qu'incombe le rôle de la liaison entre analytique et synthétique."

Il est clair (désormais) que si on essaie de remplacer les mots de la partition girardienne par des mots empruntés à Kant, ça ne marche pas. La distinction entre l'implicite et l'explicite est le fait du sujet; "La distinction implicite/explicite est **subjective**" - c'est ce fameux choix des tests. Là-dessus, il faut le prendre très littéralement, l'homme choisit la batterie de tests qu'il va ensuite "oublier" pour former un réel. Un exemple de cela est la Loi d'Ohm, qui oublie que l'ampèremètre qu'on branche sur le système augmente sa résistance et donc empêche d'avoir une mesure "exacte" du fait qu'on vient de modifier. Seulement, la mesure est suffisamment bonne pour être fiable en fonction de l'usage qu'on veut en faire : la qualification d'usine permet un certain usage. Si on passe à une toute autre échelle, cela se passerait autrement⁴⁷ ...

Alors que dire sur la relation Kant - Girard ? Cela excède de beaucoup le propos de cette présentation mais je crois avoir fait ma part en écartant un certain nombre de lectures qui n'embrassent pas suffisamment l'originalité de la pensée girardienne ...

5 Conclusion

Normalement, si j'arrive à ce point-là de ma présentation, il y aura beaucoup de questions, ce qui me dispensera de toute conclusion.

⁴⁶Non typée, typée ?

⁴⁷Et ne sautons pas sur une interprétation "quantique" de l'univers, si JYG est resté sur un exemple tiré de la physique classique, c'est à dessein pour montrer que même-là, le réalisme repose sur un oubli du sujet...